



À la mémoire des victimes et aux Justes de France

Hier au camp des Milles, des témoignages et des discours pour ne pas oublier

Hans, 1 an. Dora, 16 ans. Liane, 5 ans. Renate, 8 ans. Hélène, 2 ans. Noémie, 13 ans. Roger, 3 ans. Bertha, 16 ans. Helmut, 17 ans. Charles, 7 ans... Ils sont 79. Tous des enfants. Élève en Première au lycée Georges-Duby, Hanna a le même âge que Myriam, Clara ou Karl. Seule l'époque diffère. Hier, devant le wagon du souvenir aux Milles, elle énumère leur identité avec solennité. Ces enfants et adolescents font partie de la proposition faite par le régime de Vichy aux autorités allemandes de livrer des familles juives complètes. En août et septembre 1942, ils sont tous déportés vers Auschwitz-Birkenau, avant même l'occupation allemande de la zone "libre", où se situe le camp des Milles.

Dans l'assistance, l'émotion est grande. Les mouchoirs se froissent. Porte-drapeaux, élus, familles, anciens déportés écoutent sans osciller malgré la chaleur. Chaque année, le dimanche suivant le 16 juillet, date de la rafle du Vel d'Hiv' en 1942, est consacré à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France. Cet hommage national est d'autant plus fort à Aix-en-Provence, face au Site-Mémorial, ancien camp d'internement et de déportation.

Denise s'approche du micro. Dans ses mains, le récit de Jacques Weissman, rescapé du Vel d'Hiv'. "J'avais 11 ans, j'étais en train de jouer au 54 rue des Abesses où nous habitons. Il était midi, je suis rentré chez moi au 4^e étage. Ils ont frappé à la porte à



Co-présidente de l'association du wagon souvenir et du Site-Mémorial, Denise Toros-Marter a témoigné de son histoire, avant de lire celle de Jacques Weissman, rare rescapé du Vel d'Hiv'. /PHOTO CYRIL SOLLIER

12h30. Ils nous ont laissé 20 minutes pour prendre quelques affaires et nous ont emmenés tous les cinq. C'était une journée d'été très chaude. Un énorme orage a éclaté. Dans le bus, une dame a dit : 'Dieu pleure sur le sort des Juifs'. Au Vel d'Hiv', des milliers de personnes, des bébés, des vieillards (...) Que nous ayons eu 5 ans, 8 ans, 11 ans, nous, enfants, n'avions qu'une idée effroyable : mourir. Nous pleurons, hurlions, tels des loques humaines." Cet enfer, Denise Toros-Marter l'a connu, quand à 16 ans, elle est déportée à Auschwitz. "Mon frère André et moi sommes les seuls survivants de notre famille." Autant de témoignages et de larmes, avant les

noms de ceux qui ont su résister. Parmi les près de 4 000 Justes de France, ceux ayant œuvré avec le camp des Milles ont été cités en exemple.

Ne pas banaliser

Une journée nationale importante pour ne pas oublier et surtout "ne pas banaliser. C'est devenu normal de célébrer les offices avec des militaires armés devant les synagogues. Pour s'émouvoir à nouveau, il faudrait aller encore plus loin dans l'horreur, parce qu'aujourd'hui on vit avec", confie Dan Amiach, président de la communauté juive aixoise. "À tous ceux qui nous disent : 'D'accord, il y a eu les camps mais pourquoi continuer

cette victimisation ?' Parce que c'est un génocide sans reste, sans retour et qu'ils voulaient sans mémoire. Heureusement que certains ont pu y réchapper. J'espère que nous ne retomberons plus dans l'obscurité et l'obscurantisme."

"À travers cette rafle, c'est aux 76 000 déportés dont 11 000 enfants auxquels nous pensons. Seuls 2 500 en reviendront. Nous devons rester vigilants quand des paroles et actes racistes ressurgissent, il ne peut y avoir de complaisances", souligne le sous-préfet Serge Gouteyron.

Des noms énumérés, des vies sacrifiées, des commémorations pour ne pas les oublier.

Laure GARETA